

HK Texte Khôlle 3

Puisque la physique est, en fait, comme les autres sciences, la science d'un genre d'être déterminé, c'est-à-dire de cette sorte de substance qui possède en elle le principe de son mouvement et de son repos, elle n'est évidemment ni une science pratique, ni une science poétique. En effet, le principe de toute production est dans l'artiste : c'est ou l'esprit, ou l'art, ou une simple puissance; pour toute pratique, le principe est aussi dans l'agent : c'est le choix délibéré, car l'objet de l'action et du choix est le même. Si donc toute pensée est ou pratique, ou poétique, ou théorique, la physique sera une science théorique; théorique toutefois de cette sorte d'être qui est susceptible de mouvement, et théorique de la substance, et, le plus souvent, de la substance formelle, mais non séparée de la matière.(...)

Que la physique soit donc une science théorique, ce qui précède le fait voir.—La science mathématique est aussi théorique, mais qu'elle soit la science des êtres immobiles et séparés, c'est ce que nous ne voyons pas encore clairement; que, du moins, certaines branches des mathématiques étudient ces êtres en tant qu'immobiles et en tant que séparés, c'est ce qui est évident

Mais s'il y a quelque chose d'éternel, d'immobile et de séparé, c'est évidemment à une science théorique qu'en appartient la connaissance. Toutefois cette science n'est assurément ni la physique(car la physique a pour objet certains être en mouvement), ni la mathématique, mais une science antérieure à l'une et à l'autre. La physique, en effet, étudie des êtres séparés, mais non immobiles, et quelques branches des mathématiques étudient des êtres, immobiles, il est vrai, mais probablement inséparables de la matière, et comme engagés en elle ; tandis que la science première a pour objet des êtres à la fois séparés et immobiles.—Maintenant, toutes les premières causes sont nécessairement éternelles, mais surtout les causes immobiles et séparées, car ce sont les causes des choses visibles parmi les choses divines. Il y a donc trois sciences théoriques: la mathématique, la physique et la théologie. Nous l'appelons théologie : il n'est pas douteux, en effet, que si le divin est présent quelque part, il est présent dans cette nature immobile et séparée. Et la science par excellence doit avoir pour objet le genre par excellence. Ainsi, les sciences théoriques sont les plus hautes des sciences, et la théologie est la plus haute des sciences théoriques. On pourrait, en effet, se demander si la philosophie première est universelle, ou si elle traite d'un genre particulier et d'une seule réalité, distinction qu'on rencontre, au surplus, dans les sciences mathématiques : la géométrie et l'astronomie ont pour objet un genre particulier de la quantité, tandis que la mathématique générale étudie toutes les quantités en général.—Nous répondons que s'il n'y avait pas d'autres substances que celles qui sont constituées par la nature, la physique serait la science première. Mais s'il existe une substance immobile, la science de cette substance doit être antérieure et doit être la philosophie première ; elle est aussi, de cette façon, universelle parce qu'elle est première. Il lui appartiendra de considérer l'être en tant qu'être, c'est-à-dire son essence et les attributs qui lui appartiennent en tant qu'être.

Aristote, *Métaphysique E 1*) 1025 b 20—1026 a 30.